

## Consul à Istanbul



François del Marmol est Consul Général de Belgique à Istanbul. Sa femme, Danielle del Marmol est aujourd'hui l'une des responsables d'« Eurasia Partnership Foundation ». A eux deux, ils forment un couple pour le moins hors norme et plein de vie.

(lire la suite page 10)

## Le jardin botanique Nezahat Gökyiğit

Un projet démesuré et un lieu surprenant situé à la croisée des autoroutes et des barres d'immeubles sur la rive asiatique d'Istanbul.

(lire la suite page 11)



## « La mondialisation et la Turquie en transformation »



Journaliste et écrivain, le Dr. Hüseyin Latif publie un nouveau livre sur la Turquie et son interaction avec le phénomène de mondialisation. L'événement a été accueilli dans le cadre prestigieux du lycée Notre Dame de Sion en présence de nombreux invités de marque.

(lire la suite page 9)

# Aujourd'hui la Turquie



Istanbul - Paris - Ankara - Genève - Izmir - Bruxelles - Bodrum - Montréal

6 TL - 3 euros

www.aujourdhuiturquie.com

N° ISSN : 1305-6476

Le Journal francophone de la Turquie numéro 70, Février 2011

## Une diplomatie turque visionnaire et globale

À mesure que la Turquie renforce sa place sur l'échiquier mondial grâce, notamment, à une économie en régulière croissance, ses partenaires s'interrogent sur l'évolution de sa politique extérieure.

Pour mieux comprendre les choix et les aspirations de la diplomatie turque nous avons interrogé, l'ancien ministre des Affaires étrangères, Monsieur Ilter Türkmen.

Que pensez-vous du changement d'axe de la politique étrangère turque ? Êtes-vous d'accord avec cette interprétation ?

Je ne pense pas qu'il y a eu un changement d'axe dans la politique extérieure de la Turquie. Il y a eu une plus grande concentration sur le Moyen-Orient, l'Afrique et l'Asie mais c'est une conséquence naturelle du changement survenu dans le monde. Nous avons aujourd'hui plus d'échanges économiques avec ces pays là. Par ailleurs, les

Etats-Unis et l'Europe ne sont plus les seuls acteurs de la politique mondiale, il y a en d'autres comme la Chine, l'Inde, le Brésil... Donc la politique extérieure de la Turquie a dû prendre en compte tous ces change-



ments, toutes ces évolutions. Cela fait partie de la globalisation ; puisque nous vivons dans un monde global il faut avoir des relations avec tout le monde.

Cependant, l'axe principal reste toujours l'OTAN et l'Union européenne, et l'agenda de la politique extérieure de la Turquie n'a pas changé. Mais nous avons de grandes difficultés dans le processus d'adhésion à l'Union européenne, ce qui explique l'état stationnaire dans ces relations. A contrario,

comme nous avons beaucoup d'échanges avec les pays du Moyen Orient, d'Asie et d'Afrique, on a l'impression qu'il y a un changement d'axe.

(lire la suite page 7)

## On connaît tous un Pierre...

L'autre soir, assis à la terrasse d'un café, je disais à mon ami Kerim : « On connaît tous un Pierre ». Il me dit qu'il connaît un Pierre qui possède un café à son nom à Eyüp... Quand on y repense, une maison qui domine la Corne d'Or avec belle vue et un magnifique panorama, il était bien Loti. Que l'on ait pour référence les histoires vieilles de Pierre et le Loup ou les vieilles histoires de Pierre Bellemare. On a tous un Pierre dans son entourage et on peut facilement en dresser son portrait :

(lire la suite page 8)



Yeşim Avunduk  
Présidente de Minimale Architecture  
L'esprit d'équipe chez Pergel & Minimale

(lire la suite page 2)



## Istanbul bouillonnante de culture

\* Salim Zaimoğlu La ville d'Istanbul, où la rive européenne et la rive asiatique s'enlacent comme des fiancés, a été la Capitale Européenne de la Culture en 2010. Dans ce cadre la ville a organisé une multitude d'activités culturelles allant des arts visuels à l'opéra puis aux concerts de musique classique et des arts traditionnels aux expositions. Mais, les activités artistiques et culturelles d'Istanbul ne restent pas limitées uniquement avec cet événement qui ne se produit qu'une seule fois.

(lire la suite page 8)



## Mes jouets de ce soir

Le petit train de mon enfance, c'est du passé. Et depuis que j'achète des livres pour le remplacer, c'est en guise de jouets que je m'offre toujours de nouveaux livres. Il en est de même ce soir. Les deux nouveaux livres qui sont sur ma table m'ont été très gentiment envoyés par Monsieur Haluk Dağ : Ali Abher d'Emre Ağanoğlu aux Editions Yapı Kredi, et Nazım Hikmet, la Grande Humanité, poèmes récités par lui-même, co-publication de la même maison d'édition et des Editions İş Bankası.

(lire la suite page 5)

**İŞBANK**  
Biz Bizim

Pour réussir, il faut faire les bons choix.

Avec sa large gamme de services, son savoir-faire et sa grande expérience acquise depuis de nombreuses années, İşbank GmbH vous accompagne dans vos investissements et vous apporte des solutions personnalisées pour réaliser toutes vos opérations commerciales.

- CREDIT D'INVESTISSEMENT
- ASSURANCE
- VIREMENT DOMESTIQUE ET ETRANGER
- FINANCEMENT FONDS DE COMMERCE
- ENCAISSEMENT CHEQUES ET EFFETS
- PRELEVEMENT AUTOMATIQUE
- CREDIT D'EXPLOITATION
- CREDIT IMMOBILIER
- CAUTION BANCAIRE - GARANTIE
- COMPTES A TERME
- CESSION DE CREANCES (LOI DAILY)
- COMPTES ENTREPRISES
- IMPORT - EXPORT AVEC OU SANS FINANCEMENT
- ESCOMPTE COMMERCIAL
- TURKISFUND
- FACILITE DE CAISSE
- CREDIT DE TRESORERIE

www.isbank.de  
01 43 12 93 85

Groupe ISBANK | TÜRKİYE İŞBANKASI



## L'esprit d'équipe chez Pergel Construction et Minimale Architecture



Yeşim Avunduk  
Présidente du Conseil d'Administration de Minimale Architecture

Depuis la fondation de nos sociétés Pergel et Minimale, nous avons à notre actif - à part bien sûr nos réalisations en construction et en architecture - de nombreuses activités culturelles et sociales. En outre, nous encourageons en permanence la formation de nos employés, car nous accordons foi au développement continu. Ainsi, la plupart de nos employés poursuivent toujours des études de master ou de doctorat. Le programme MBA, en particulier, a donné une véritable impulsion à nos employés qui étaient formés sur le plan technique, mais qui avaient besoin de progresser sur le plan de la gestion. Former les gestionnaires de l'avenir nous remplit vraiment de fierté.

Ce que vous investissez dans votre personnel, vous le recevez en retour. Les sociétés, les dirigeants, les employés de l'équipe Pergel-Minimale s'apprécient mutuellement. Parce que nous, nous formons une équipe. Afin de la renforcer encore, nous passons même une bonne partie de nos week-end ensemble. Des activités comme les concours de Voitures Anciennes ou les journées de lecture, nous amènent à nous réunir en dehors du travail. Pour moi, cette équipe est une bonne équipe et elle mérite confiance...

Je travaille depuis 6 ans à Pergel-Minimale. Et durant ces 6 années, je me suis considérablement amélioré sur le plan professionnel. Plus précisément, le sujet de la sécurité au travail, dont on comprend toute l'importance depuis ces quelques dernières années, est incontournable dans notre secteur. Pour pouvoir fournir à nos clients des services plus sécurisés et ainsi faire la différence, je poursuis une formation de sécurité au travail spécifique à notre secteur. Nous suivons et nous faisons suivre à nos sous-traitants, sur orientation de la société conseil, des formations comme les bases de la sécurité au travail, la sécurité dans les travaux d'électricité, le travail en hauteur, la sécurité du conducteur et de la conduite, l'installation d'échafaudages et les premiers secours. En tant qu'ingénieur civil, voir chaque semaine le chemin parcouru depuis mon point de départ me motive chaque jour davantage. Je tiens à remercier l'équipe de Pergel et Minimale.

Muammer Türkmen / Chef de chantier



Cela fait cinq ans que je suis dans l'équipe de Pergel-Minimale. Et je suis devenue associée de Minimale il y a deux ans. Devenir actionnaire d'une entreprise aussi puissante, à un si jeune âge, est un rêve qui n'est pas à la portée de tous. Aller au travail avec plaisir, assumer le travail accompli, pouvoir acquérir compétence et responsabilité, c'est un sentiment vraiment très différent... Je tiens à remercier mes sociétés et mes camarades de travail pour le soutien qu'ils m'ont apporté.

Esra Hacısalihoğlu – Directrice du Groupe Design

J'ai commencé en 2007 comme Directeur des Communications d'Entreprise et des Ressources Humaines et depuis que je travaille à Pergel et Minimale, j'ai eu l'occasion de me perfectionner, non seulement dans mon propre département, mais aussi dans tous les secteurs. Avec l'aide de mes entreprises, j'ai commencé un programme de MBA, ce qui m'a permis, tant dans ma vie académique, ma vie professionnelle que dans les formations sociales que j'ai reçues, de développer de façon appréciable mes qualités de gestion. Depuis janvier 2011, je remplis les fonctions de Coordinateur des Opérations. Je suis fier d'avoir eu cette opportunité dans mon entreprise.

Seyhan Atay / Coordinateur des Opérations



## PERGEL ET MINIMALE CONTINUENT A TRAVAILLER AVEC LES GEANTS DE L'ARCHITECTURE

### POLIFIL : OÙ SOMMES-NOUS ? EST-CE BIEN UNE USINE ?

Le siège administratif et de production de Polifil-Polikolor, dont les projets ont été conçus par Minimale et mis en œuvre par Pergel, est à présent opérationnel.



Situé dans la Zone Industrielle des Produits Plastiques de Gebze, entièrement conçu et réalisé par Pergel et Minimale, le nouveau bâtiment administratif et de production de Polifil-Polikolor, qui opère dans le domaine des filets mailles et des peintures concentrées, a ouvert ses portes.

« Est-ce vraiment une usine ? » incite à dire le design extérieur des bâtiments qui, faisant ressortir les designs loft et les surfaces de béton brut non plâtrées, capte le regard. Dans ces bâtiments dotés d'équipements et de matériaux de toute dernière technologie, chaque détail a été conçu et fabriqué avec soin pour répondre de façon optimale aux besoins de l'utilisateur.

Lors de la construction du bâtiment, on a veillé à concevoir des bâtiments à la fois différents et esthétiques sur le plan visuel. Pour le bâtiment administratif, on a tenu compte des goûts personnels et combiné différents concepts, avec une ligne de style anglais pour la façade et d'Art déco - Loft pour les espaces intérieurs. Murs de béton brut, peintures spéciales, cloisons en verre et tableaux de collection composent un lieu différent et confortable. Comme nous avons réalisé à la fois le gros œuvre et la finition du bâtiment administratif et de production, nous avons mis en symbiose avec le matériau de l'architecture générale, non seulement les finitions de surface, mais aussi la conception des espaces intérieurs.





## Proclamation du Champion de Turquie TOSFED



38ο ΔΙΟΓΕΝΕΣ ΡΑΛΛΥ ΦΙΛΙΑ 2009

La Fédération des Sports Automobiles de Turquie (TOSFED), a proclamé les résultats du Championnat de Turquie, sur la base des points et des coefficients obtenus au terme de tous les Rallyes de Voitures Anciennes organisés l'an passé. Au championnat, Sinan Evman (pilote) et Seyhan Atay (copilote) de P+M Team, l'équipe de voitures anciennes de Pergel et de Minimale construction, ont remporté la troisième place.



Yeşim Avunduk - Esra Hacısalihoğlu

L'autre équipe de P+M Team, composée de Yeşim Avunduk et d'Esra Hacısalihoğlu, a été classée sixième. Les trophées des championnats ont été remis en janvier au cours d'une cérémonie.

## NOTE D'EDITEUR: LA SÉCURITÉ AU TRAVAIL

Dans tous leurs projets réalisés depuis 2006, Pergel et Minimale ont focalisé leur intérêt sur le développement des pratiques et de la gestion de la santé et de la sécurité au travail des travailleurs. Tous nos employés ont reçu une formation sur ces questions, fondant ainsi notre politique de sécurité au travail. Nos sociétés, conscientes qu'il est difficile d'avancer en s'abstrayant de l'information valable et fiable, de la richesse intellectuelle, de l'esthétique et de l'éthique professionnelle, poursuit son partenariat de solutions avec les sociétés pionnières dans leur secteur, de dimension et d'ambition à l'échelle internationale, et qui dispensent des services avec savoir, expérience, respect du travail accom-

pli, sérieux, précision et intégrité. Leurs sensibilités communes en matière de santé et de sécurité au travail également, leur donnent quelques longueurs d'avance.

Afin de fournir à leurs clients des services plus sûrs et de qualité, Pergel et Minimale assurent à leur équipe de cols blancs et bleus des formations sur les sujets suivants : Gestion et sécurité au Travail, Santé du Travailleur, Bases de la Sécurité au Travail, Travail en Hauteur, Sécurité du Conducteur et de la Conduite, Premiers Secours, Sécurité dans les Travaux d'Electricité. Les formations qui se terminent chaque année, sont renouvelables.



## Notre philosophie

Sinan Evman



Sinan Evman  
Président de Pergel Construction

### A, c'est A!

« Aristote, qui est un des philosophes que j'admire le plus, a proposé des siècles auparavant une formule qui définit le concept de l'existence et la règle de toute la connaissance : Il a dit « A, c'est A ».

Une chose est ce qu'elle est. Si vous prenez quelque chose, que ce soit un objet, une qualification, ou une action, la loi de l'identité reste toujours la même. Autrement dit, vous ne pouvez pas manger le gâteau que vous tenez en main et dire en même temps je veux un gâteau.

Si le comportement « hors logique », le fait de ne pas penser et de ne pas se questionner, sont pour vous devenus standards, vous allez poursuivre des récompenses que vous n'avez pas méritées, vous désirerez un bien ou de l'affection que vous ne méritez pas. Dans la relation de cause à effet, vous cherchez une brèche. En fonction de votre capacité, vous chercherez un A qui sort de sa qualité de A et qui ne se comportera pas comme A.

La loi de l'identité ne vous permet pas de manger votre gâteau et de le posséder à la fois. Il en est de même pour la loi de cause à effet : elle dit que vous devez d'abord détenir votre gâteau, pour pouvoir le manger ensuite. Mais si vous passez outre à ces deux lois, alors, vous pouvez déclarer que vous avez le droit de manger aujourd'hui votre propre gâteau, et le mien, demain ; qu'il faut le manger avant de le posséder, ou même, qu'il faut le manger avant de l'avoir cuit.

Vous pouvez prétendre que la voie de la production commence par la consommation, que tous ceux qui demandent ont un droit égal sur chaque chose demandée, que l'amour doit être un droit et doit être proposé sans contrepartie, parce que le principe premier n'est pas de « mériter », c'est d'« avoir besoin ».

Quand vous enfoncez la loi de cause à effet, il y a duplicité dans vos intentions. C'est demander ce que vous n'avez pas mérité. Pire encore, le but n'est pas d'échapper à cette loi, c'est de la transgresser. Vous voulez un amour que vous n'avez pas mérité... Comme si l'amour, qui est un effet, pouvait vous donner sa cause, c'est-à-dire la valeur personnelle. Vous voulez une richesse que vous n'avez pas méritée... Comme si la richesse, qui est un effet, pouvait vous donner sa cause, c'est-à-dire la compétence... Vous vous excusez toujours, vous attendez que l'on vous pardonne. Ce n'est pas cela, l'équité ! Comme si le fait d'être pardonné pouvait effacer le but de vos intentions... »

\*\*\*

Toute notre équipe a entendu ces propos lors des séances de formation reçues les deux premiers mois d'entrée en fonction... Plus tard, nous commençons un travail plus détaillé concernant la notion de « l'éthique ». Pour nous, ce qui convient mieux à la fierté de l'homme est le « mérite » et non pas « être en besoin ». Nous expliquons clairement qu'une réussite non méritée et un processus mal géré n'ont pas leur place dans la vision de notre société.

A la lumière de la présente approche, nous, Pergel et Minimale construction, avons 14 ans durant servi les bons clients sans tenir compte de l'importance, petite ou grande, du travail à fournir. Nous ne choisissons pas l'« envergure du travail », nous choisissons le client. En effet, pour nous, la production et la réussite de celui qui produit constituent les plus nobles réussites humaines, nous en étions persuadés ; et nous le sommes toujours.



## Le Kazakhstan



\* Haydar Çakmak

C'est par une somptueuse cérémonie que le Kazakhstan a célébré, à Ankara, l'anniversaire de son indépendance, acquise le 16 décembre 1991. Et nous avons partagé la joie de ce peuple frère.

Le Prof. Janseyit Tüymebayev, ancien ministre de l'Education nationale, qui vient d'être nommé ambassadeur à Ankara, s'est distingué cette année en invitant, à la cérémonie, un grand nombre d'artistes kazakhs célèbres et en offrant un vrai festin musical à ses hôtes. A travers un spectacle organisé dans la salle de cérémonie, il a fait connaître le Kazakhstan à ses invités. Ceux qui vivent au Kazakhstan, ou qui, comme nous, connaissent la musique et le pays, ont eu un plaisir tout particulier à écouter cette musique et à admirer ce spectacle, qui inspirait une sorte de nostalgie. Le nouvel ambassadeur compte un grand nombre d'amis en Turquie où il est déjà bien connu et je suis certain qu'il réussira très bien sa mission.

Le Kazakhstan est un pays qui a été plus confronté aux problèmes par rapport à tous les autres anciens pays soviétiques. Il ne lui a pas été facile de passer du système économique et administratif soviétiques au capitalisme et à l'économie de marché, de passer d'un régime fermé et de dictature, vers une société ouverte et vers un gouvernement libre. Au Kazakhstan, comme dans les autres pays, l'adaptation au nouveau système et la formation de cadres capables de comprendre la nouvelle mentalité et le nouveau monde ont créé de sérieuses difficultés. Par ailleurs, le Kazakhstan a dû surmonter des difficultés qui lui étaient propres. Parmi celles-ci, il est important de mentionner l'existence d'armes nucléaires, datant de l'époque soviétique, qui a braqué le regard du monde entier sur le Kazakhstan. A cause de ces armes nucléaires, les Russes et les Américains ont pris l'administration kazakhe dans leur collimateur. Agissant de manière intelligente, Nazarbayev a résolu le problème avec rapidité et rationalité, sans laisser place à la polémique. On sait que dans le passé, il existait une tension russo-ukrainienne au sujet du partage des armes soviétiques, et que de nos jours, depuis le problème de l'arme nucléaire entre les Etats-Unis et l'Iran, personne n'ignore que le problème de l'armement est potentiellement susceptible de créer de sérieuses crises dans les relations internationales. La population du Kazakhstan, qui était de 16 500 000 en 1989, est descendue à 15 000 000, en 1999. Même dans le pays le plus développé du monde, une telle perte démographique en si peu de temps ne peut qu'affaiblir l'économie et le gouver-



nement. Après l'effondrement de l'Union soviétique, la population non kazakhe a quitté le pays. Parmi ces émigrants, le départ de nombre de personnes qualifiées ou bien formées a profondément nui au Kazakhstan. La population kazakhe s'est néanmoins rattrapée, pour atteindre, en 2010, une population de 17 000 000 d'individus, retrouvant ainsi son niveau de 1989. Grâce à l'importance accordée par l'administration Nazarbayev à l'accroissement démographique, la population du pays a augmenté ainsi que la part ethnique des Kazakhs dans la population totale. En 1990, la part des Kazakhs dans la population totale était de 40% ; aujourd'hui, cette part atteint près de 80%. Comme pour tous les États nations, cette situation est d'une importance capitale pour le Kazakhstan. La décision de Nazarbayev de transporter la capitale d'Almaty à Astana est une décision rationnelle et stratégique. En effet, voisine de la Fédération de Russie, située dans une région fertile et où vit une grande population d'origine russe, Astana permettra, en tant que capitale, d'arrêter toute démarche arbitraire ou politique expansionniste des Russes.

Le fait d'être voisin de deux acteurs mondiaux majeurs, tels que la Fédération russe et la Chine, font que par rapport aux autres pays, le Kazakhstan se trouve face à un double risque et doit être doublement prudent dans ses démarches. Même si, actuellement, grâce à la politique extérieure rationnelle et équilibrée de Nazarbayev et de son équipe, il n'y a pas de problème sérieux, le danger potentiel continue d'exister. Je l'ai déjà écrit nombre de fois, malheureusement le monde turc a été négligé ces derniers temps. Pour que ce dernier puisse devenir une puissance, il faudrait que l'un des leaders turcs prenne l'initiative. Vu son âge, son expérience, sa respectabilité, sa personnalité, sa capacité et sa vision, Nazarbayev pourrait assumer cette mission. Grâce à sa proximité envers le monde musulman et son soutien à la Palestine, Tayyip Erdoğan est devenu très populaire dans le monde arabe. Nazarbayev pourrait réussir la même chose dans le monde turc. Tout comme la réalité et le pourquoi de l'existence du monde anglo-saxon, du monde arabe, du monde slave, du monde francophone, du Commonwealth of Nations, il faudrait également réaliser la communauté des nations turques. Celle-ci serait tout aussi profitable que les autres.

\* Prof. Dr. Haydar Çakmak



\* Mehmet Seyfettin Erol

## Entre les rêves et les réalités, repenser la nouvelle politique extérieure turque

Lors de la troisième réunion des Ambassadeurs à Ankara, le discours prononcé par Ahmet Davutoğlu, ministre des Affaires étrangères, nous a une nouvelle fois enthousiasmé. Lorsque qu'il a prononcé : « Nous sommes désireux d'éteindre tous les incendies existant dans le monde. Chacun de nos diplomates est également un bon pompier » nos yeux ont cherché alors les pompiers turcs intervenus lors de l'incendie survenu dans la querelle entre les musulmans et les chrétiens en Egypte.

Cet exemple est assez révélateur de l'actuelle politique extérieure turque. En effet, celle-ci vit une période bien mouvementée et confuse ces derniers temps. Nous constatons d'une part des slogans inopportuns et mal à propos comme "projet de profondeur stratégique", "politique de zéro problème de voisinage" et "Communauté des Etats Ottomans ou Nouvel Ottomanisme" et, d'autre part, une politique extérieure turque se cherchant des issues dans un océan de problèmes. Autrement dit, dans les débats portant sur « direction - action - discours » mais également « mission - vision », la politique extérieure turque a de sérieux problèmes d'identification entre le « réalisme » et « l'idéalisme ».

Effectivement, les évaluations, focalisées sur l'extérieur, portant un caractère cohérent et d'un seul tenant au départ et apparaissant comme un appui aux politiques suivies laissent la place ces dernières années à une autre position. Celle-ci représente une grande importance quant à l'avenir politique du gouvernement d'AKP (Parti de la Justice et du Développement). Exprimé sous forme de "glissement d'axe" et "questionnement" d'abord par les Etats-Unis puis par le monde occidental dans son ensemble, ces réactions mettent en avant la "contradiction" et "l'impasse" dans laquelle se trouve la politique extérieure de l'AKP.

Ne pouvant pas atteindre dans la pratique un niveau satisfaisant de rationalité et d'équilibre, l'atmosphère positive et le soutien du départ ont laissé la place petit à petit à une vague de doute profond, d'hésitation, de résistance et de réaction. Il en est ainsi au niveau local, régional et global.

Par ailleurs, le fait qu'Ankara ait entrepris d'importantes politiques d'ouvertures à l'extérieur mais qu'elle n'y soit pas suffisamment préparée constitue en réalité une autre dimension préoccupante de l'affaire. A l'heure où la Turquie parle de "zéro problème", elle se trouve face à une explosion de problèmes. En fait, aussi bien dans la politique intérieure que dans la politique extérieure Ankara a tendance à chercher les problèmes ailleurs, ce qui ne paraît pas très raisonnable du point de vue d'une analyse saine et de la gestion de crise.

**Vision de Davutoğlu : "Approche Pollyanna"**

Cette conception de la politique extérieure, qui aborde les réalités régionales et mondiales avec une approche Pollyanna, pourrait apporter pas mal de déceptions et une importante crise de confiance.

Cette nouvelle conception de politique extérieure s'éloigne du concept du proverbe

« Faire à la proportion de ses moyens » et force largement toutes possibilités et potentiels matériels et moraux de la Turquie. La position d'excès de confiance d'Ankara l'empêche de penser sainement et d'agir rationnellement. Le développement de cette nouvelle politique extérieure turque qui dépasse largement les moyens et les capacités place la Turquie devant un schéma bien différent quant à l'équation « objectif - méthode - résultat ».

La Turquie qui a commencé à mettre au premier plan la « soft diplomatie » dans sa politique extérieure force largement les limites et les frontières des opportunités que lui assure la conjoncture. Or, la situation n'est nullement telle qu'elle semble l'être. Laissez l'attitude qu'adoptent les Etats-Unis et l'UE à cet égard même "les politiques zigzagantes" que suivent la Chine et la Russie elles-mêmes donnent les signaux concrets de cela.

Dans ce contexte, la vision « d'une Ankara pompier » désireuse de résoudre tous ses problèmes et ceux des autres et d'éteindre les incendies dans la région ou presque dans le monde entier commence à entraîner diverses critiques et réactions. Ainsi les discussions autour d'un glissement d'axe de la politique étrangère turque suscite non seulement des craintes dans le monde occidental mais aussi des réactions directes et indirectes dans certains pays turco-musulman.

Ainsi, les réactions de la Syrie et par la suite de l'Egypte et du Liban face à la crise vécue entre la Turquie et Israël reste toujours d'actualité. De la même manière, la crise vécue avec l'Azerbaïdjan dans le processus de normalisation et des protocoles entamé avec l'Arménie est toujours d'actualité. Par ailleurs, la déclaration de Talabani "La Turquie a fait un mauvais choix en Irak" apparaît devant nous en tant que résultat tragicomique de la politique de la Turquie qui met au deuxième plan les Turkmènes d'Irak. Finalement, les développements vécus dans le contexte du "Bouclier antimissile" à Lisbonne sont de nouveau repris de "là où l'on en était resté dans les relations" du point de vue de l'OTAN et l'Occident en ce qui concerne les politiques de Davutoğlu qui exposent une image différente dans les relations turco occidentales.

Il est inévitable que les discours et les approches théoriques qu'on essaie de mettre en évidence dans la politique extérieure ne sont pas adaptés au contexte des réalités nationales, régionales et globales. Il n'est nullement nécessaire d'affirmer que le premier pas à franchir ici est de rendre dominants le nouveau processus et la nouvelle conception politique destinés à renouveler la confiance dans le pays et à l'étranger. Les élections de 2011 qui s'approchent vont forcer ou ont même commencé à forcer l'AKP qui va suivre une politique plus pratique et réaliste. De ce fait, il semble que l'année 2011 sera l'année de "restauration" des erreurs. Aussi, notre plus grand souhait est que ce processus de restauration ne pousse pas la Turquie à faire trop de concessions.

\* Maitre des conférences Mehmet Seyfettin EROL  
Université Gazi

Directeur Adjoint du Département des Relations Internationales

Çeviride yönünüzü kaliteye çevirin!



Tamamen size özel butik tercüme hizmetleri sunuyoruz. Uzmanlaşma bizim için anahtar kavramdır. Hukuk, kozmetik, otomotiv, basın-yayın ve bankacılık gibi uzmanlık gerektiren alanlarda "sıfır hata" prensibiyle hareket ediyor ve 2000 yılından beri Türkiye'nin en büyük kuruluşlarına kaliteli, tutarlı ve hızlı hizmet veriyoruz.

Tercümede kalite arayışınızın yöneleceği adres Trio.

TRIO Tercüme ve Organizasyon

Orgeneral İzzet Aksalur Caddesi, Ordu Yapı Koop. 1A Blok D:25 4, Levent 34330 İSTANBUL

Tel: +90 212 268 30 94. Faks: +90 212 268 30 96 www.triotercume.com.tr



**LE DEPARTEMENT INFORMATIQUE DE VOTRE ÉTABLISSEMENT**

Tél : 90 216 325 82 62  
Email : marmara@marmara.net

Preferred Partner   

[www.marmara.net](http://www.marmara.net)



## Mes jouets de ce soir (Suite de la page 1)

Voici donc mes nouveaux jouets, avec lesquels je vais pouvoir jouer un ou deux jours sans me lasser et ce jusqu'à ce que j'en reçoive d'autres.

Le soir du 7 janvier, au Lycée Notre-Dame de Sion, j'ai assisté au spectacle de **Sunay Akın**, propriétaire de l'unique musée du jouet de Turquie, en compagnie de la chanteuse de jazz **Eylül Duru**, du Président de l'Association des Handicapés Ardeşen, **Adem Kuyumcu**, et de **Meliha Babalık**, artiste verrier et spécialiste de la reliure et des signets. L'architecte de la soirée était **Sinan Evman**, Président du CA de Pergel İnşaat, sponsor de la soirée. Toujours dans la même salle de spectacle, le 21 janvier au soir, j'ai assisté au concert du **pianiste Gábor Csalog**, donné en commémoration du 200ème anniversaire de la naissance de Franz Liszt et en l'honneur de la présidence hongroise de

l'Union Européenne. A chacune de ces deux soirées, la salle était comble.

\*\*\*

Je m'apprête à débarrasser mes livres et à effleurer leur couverture ; d'abord, la couverture arrière, puis je vais lire les préfaces et je caresserai du regard les pages. A une certaine heure de la nuit, quand j'aurai enfin porté ma main vers le bouton d'arrêt de la télécommande, dans les ténèbres qui engendreront les lumières du jour de « demain », je commencerai alors à lire les plus beaux livres que j'ai jamais lu, où le silence défie la peur et la peur le silence.

L'espace d'un moment que je qualifierai d'heures de paix...

Les mots de Nâzım Hikmet me restent à l'esprit. « Peux-tu dessiner le bonheur, Abidin ? »<sup>1</sup>

<sup>1</sup> *Sen multuluğun resmini yapabilir misin Abidin ?*

\* Dr. Hüseyin Latif,  
Directeur de la publication

## « La Turquie fait-elle voile vers l'Orient mystérieux ? »



\* Eren Paykal

« Est-ce que la Turquie a changé de cap dans ses orientations diplomatiques ? Des remarques ou des affirmations de ce genre sont monnaie courante ces derniers temps dans les coulisses des cercles diplomatiques du monde entier. Certains essaient objectivement d'y voir plus clair, mais d'autres tentent de satisfaire leurs « idées accomplies » en se nourrissant de ces soi-disant exemples de cette nouvelle ouverture de la politique étrangère turque. Le ministre des Affaires étrangères de la Turquie le Professeur Ahmet Davutoğlu a, maintes fois affirmé que les critiques d'un « changement de cap » turc étaient des jugements conjoncturels privés de bonne intention et d'objectivité. Le ministre a par ailleurs précisé que la Turquie poursuivrait une politique extérieure pluridimensionnelle en concordance avec sa géographie et son histoire ; les éléments majeurs de cette politique étant sa présence au sein de l'OTAN et l'adhésion à l'UE.

Bon, il est logique qu'un ministre défende sa politique. Mais il est d'autant plus intéressant de constater qu'un politicien européen, pourtant contre l'adhésion de la Turquie à l'UE avait émis des propos similaires concernant la nouvelle politique turque.

En effet qu'avait exprimé M. Pierre Lellouche, secrétaire d'Etat français des Affaires européennes lors d'une récente visite à Istanbul ? (10-12 Juin 2010. Discours à l'Institut de Bosphore) : « La Turquie s'affirme comme un grand pays émergent au cœur de l'Europe. Une sorte de Brésil sur le plan économique, sur le plan de son développement. La Turquie va être le pays le plus peuplé d'Europe. Elle a une vieille tradition d'empire, beaucoup d'intérêt pour une grande région qui va de la Méditerranée occidentale jusqu'au Caucase en passant par l'Asie centrale, la Russie, le Proche-Orient. Que la Turquie veuille s'affirmer sur le plan diplomatique, il n'y a rien que de très normal. La Turquie qui se construit en ce début du XXI<sup>e</sup> siècle est en train de s'affirmer comme une puissance émergente régionale majeure au cœur de notre continent...

Placée par la géographie entre plusieurs mondes, au carrefour de l'Europe, du Moyen-Orient et de l'Asie centrale, l'Histoire ne

pouvait qu'en faire un « pont » entre Orient et Occident. De cette situation, aujourd'hui plus encore que par le passé, la Turquie tire son originalité et sa force. A l'évidence, avec la fin de la Guerre froide, avec l'immense impulsion de la globalisation, elle est résolue aujourd'hui à maximiser ses nombreux atouts...

...Nous retrouvons une diplomatie remarquablement active, au point que certains la qualifient de « néo-ottomane », mais que pour ma part je considère simplement à la mesure de la puissance régionale émergente qu'est devenue aujourd'hui la Turquie. Cette diplomatie est très présente en Occident, tant par l'ancrage de la Turquie à l'OTAN que par les liens de plus en plus étroits qu'elle recherche avec l'Union européenne. Mais elle est aussi de plus en plus active sur la totalité d'un arc qui va de la Méditerranée occidentale (Maghreb et Balkans) jusqu'au Caucase, la Russie, l'Asie centrale et l'Afghanistan. Autant de théâtres où se déploient non seulement une nouvelle génération de diplomates extrêmement capables, mais aussi les entreprises très compétitives de la Turquie...

J'entends dire ici et là qu'il s'agirait pour nous « Occidentaux » d'un jeu à somme nulle : la Turquie serait « perdue » pour l'Europe et l'OTAN dès lors qu'elle s'affirmerait en Orient. Ce raisonnement d'un autre âge, qui fleure bon la Guerre froide, ne me paraît guère fondé. Personne n'a perdu la Turquie ! Celle-ci ne fait que défendre ses intérêts nationaux ! En étant désormais aussi active en Orient qu'elle l'a été toutes ces dernières années en Occident, la Turquie du XXI<sup>e</sup> siècle retrouve plus que jamais sa vocation indispensable de pont entre les deux mondes. »

J'avais lu dans un article du journal Le Monde consacré à la politique étrangère du Brésil sous l'ère Lula : le Brésil avait commencé à exercer une multilatéralité (dans sa politique étrangère) ayant pour but de promouvoir une gestion collective des affaires du monde à tous les niveaux-économique-commercial-diplomatique et faire partie du jeu international. Je pense que comme le Brésil, la Turquie devra œuvrer davantage dans ce sens et que malgré les critiques, les politiques du Professeur Davutoğlu sont un grand pas en avant dans cette direction.

\* Eren Paykal

## Kaléidoscope 14



\* Gül Günver Turan

### La suite

Mon kaléidoscope à la main, je regarde d'un côté du tube avec la lumière qui se réfléchit de l'autre côté sur des fragments mobiles de cristaux donnant des images géométriques colorées. Un léger mouvement de ma main crée un changement : les images sont toujours symétriques, mais différentes. **Rien n'est permanent ou identique.** N'en est-il pas de même des situations, des personnages qui se transforment selon la vision de ceux qui les contemplent ? N'est-ce pas **Schopenhauer** qui disait aussi dans « Le Monde comme volonté et comme représentation » : « L'histoire a beau prétendre nous raconter toujours du nouveau, elle est comme le kaléidoscope : chaque tour nous présente une configuration nouvelle, et cependant ce sont, à dire vrai, les mêmes éléments qui passent toujours sous nos yeux. » **Nous ne sommes pas éphémères mais notre espèce l'est, enfin pour encore un temps indéfini.** L'histoire peut se répéter, surtout lorsque l'on a tendance à oublier le passé. Les événements se ressemblent, même si les acteurs sont différents. Le mois dernier j'avais terminé mon article par cette phrase : « S'il y a un changement de pouvoir après les élections nous vivrons, inévitablement, une période bien différente. Mais je pense aussi que si l'AKP reste au pouvoir nous aurons à subir, inévitablement, des changements irrémédiables. A suivre... » J'hésite à poursuivre les idées qui m'ont menée à ces deux conclusions, ma main tremble sous le kaléidoscope. Et puis je lui donne un tour et vois apparaître une première image suivie de deux autres.

**Scénario 1 : Le CHP** guidé par M. Kemal Kılıçdaroğlu et sa nouvelle équipe réussissent pendant ces quatre derniers mois à se projeter en avant comme **alternative social-démocrate crédible.** S'étant bien défait de l'ancienne garde du Parti, ayant mis sur pied un plan d'action compréhensible et non élitiste, et s'étant allié avec les Kurdes restés loyaux au CHP ils obtiennent plus de 30% des votes aux élections de juin 2011. **Le parti ultranationaliste MHP** passe le barrage de 10 % et **le BDP** grâce à ses candidats indépendants obtient plus de 20 sièges au parlement. En tout, la répartition des 550 sièges parlementaires entre ces trois partis politiques est telle qu'ils détiennent 276 sièges ou un peu plus, nécessitant la formation d'une coalition. **Cela sera alors le début d'une succession de coalitions** et nous revivons

ce qui fut déjà vécu mais avec des acteurs bien différents. Souvenons-nous des années 90 où 10 coalitions furent formées entre juin 1991 et novembre 2002. Ce fut une période instable, une période caractérisée par ce qui était fait pour être défait (yaz boz tahtası), où **les politiques économiques populistes** aggravèrent les problèmes et où les points de vue politiques différents ne permirent pas de trouver des solutions au **problème kurde, à la question chypriote.**

**Scénario 2 :** L'AKP est seul à détenir le pouvoir, mais obtient **moins de 330 sièges** au parlement ce qui ne lui permettra pas d'avoir la majorité nécessaire pour réaliser les changements constitutionnels voulus. Une réforme constitutionnelle ne pourra prendre place que si les partis politiques représentés au parlement s'engagent à les aider. Ayant moins de siège au parlement qu'auparavant, la Turquie revivra ce qui fut vécu ces dernières années avec de plus grandes émotions, intensités et confrontations.

**Scénario 3 :** Dans ce dernier scénario nous avons deux possibilités.

i. L'AKP est toujours le seul gagnant et **obtient plus de 330 mais moins de 367 sièges.** C'est ce que nous vivons actuellement. Le parti n'est pas sûr de lui et n'ose contrarier ses opposants, de ce fait il suit la voie suivie ces dernières années. La constitution ne peut être changée que s'il y a recours à un referendum.

ii. Ils obtiennent **plus de 367 sièges** et ils ont le droit de faire tous les changements qui leur conviennent. Ce dernier scénario est celui le plus à craindre car **la permanence d'un même parti politique**, d'une même équipe dirigeante au pouvoir depuis près de 9 années pourrait aboutir à **scéléroser les mentalités** de ceux qui détiennent le pouvoir. Cela pourrait les amener à faire passer des agendas politiques qui iraient à l'encontre d'une consolidation démocratique interne, résultant en **une mauvaise gouvernance**, en un **refus de poursuivre des dialogues** avec les groupes politiques et sociaux à des idéaux différents et en une **culture de clientélisme.** Cet excès de confiance pourrait les pousser à poursuivre des politiques extérieures dites conciliantes et novatrices mais qui en réalité auraient pour effet **l'éloignement et l'isolement de la Turquie** vis-à-vis de ses partenaires occidentaux. Je repose mon kaléidoscope sur la table et mon regard se perd sur la vue de l'entrée du Bosphore où se reflètent les minarets et les toits du Palais de Topkapı.

\* Prof. Dr. Gül Günver TURAN  
Université OKAN

Restaurant et Hôtel, en plein cœur de la vieille ville d'Istanbul.

www.armadahotel.com.tr  
0212 455 4 455



# La présidence hongroise de l'UE au premier semestre 2011, défis et perspectives ?



\* Olivier Buirette

Depuis le 1<sup>er</sup> janvier 2011 la Hongrie a pris la présidence tournante de l'Union Européenne, c'est la première fois que cet ex-pays dit « de l'Est » préside le conseil de l'UE depuis son entrée dans celle-ci en 2004.

Le moins que l'on puisse dire c'est que la Hongrie est politiquement un pays qui a fait parler de lui depuis ces derniers mois.

Touchée de plein fouet par la crise de 2008 et depuis mai 2010 après une longue période de gestion du pays par le parti socialiste, la droite hongroise et son parti emblématique le FIDESZ de Viktor Orbán remporte d'une manière historique les élections législatives de mai 2010 avec 52 % des voix ce qui permet d'acquiescer 263 sièges sur 386 au Parlement. Cette majorité presque absolue va permettre au nouveau Premier ministre de faire voter un certain nombre de lois emblématiques, dont la première dès août 2010 qui accorde la possibilité de double nationalité pour les Hongrois situés en dehors du territoire national. Inutile de dire que cette première mesure très déstabilisatrice pour la région (La Hongrie étant réduite territorialement à une infime partie de son territoire depuis 1920 suite au Traité de Trianon) devait avoir un écho important dans la région et même au niveau européen.

La droite conservatrice majoritaire n'avait cependant pas gagné seule ces élections, et même si le FIDESZ pouvait gouverner seul par lui-même il devait tenir compte du petit parti d'extrême droite le Jobbik qui lui avait permis de gagner. Nationaliste, raciste et violent avec son bras armé : La Magyar Gárda, le Jobbik figure un allié inquiétant pour la démocratie hongroise.

Enfin la fin de l'année 2010 fut marquée par deux lois très contestées à savoir d'une part la main mise de l'Etat hongrois sur les caisses privées de retraites afin de pouvoir renflouer les caisses de l'Etat et une autre toute récente remontant à décembre 2010 portant sur une certaine forme de contrôle de la liberté de la presse.

Est-ce que tout cela résulte d'une mauvaise compréhension de la politique menée par Viktor Orbán ? Il faut sans doute l'espérer car de leur côté les objectifs de la présidence hongroise, qui succède à une présidence belge très discrète pour les raisons intérieures, sont intéressants et réside dans les 4 points suivants :

- Croissance et emploi pour sauvegarder le modèle social européen
- Une Europe plus forte
- Une Union proche du citoyen
- Élargissement et politique de voisinage

Le dernier point qui nous intéresse ici est le souhait de la Hongrie de faire avancer le dossier de l'adhésion de la Turquie.

Comme nous le savons, les dirigeants européens et les opinions publiques sont très divisées sur ce sujet et il est fort probable que l'image sombre et inquiétante que la Hongrie donne depuis mai 2010 pourrait alors en être redorée sur le plan international. Cette nécessité promet donc d'être particulièrement mise en valeur par le responsable de la présidence hongroise, le ministre des Affaires étrangères János Martonyi.

La Pologne prendra la suite le 1er juillet 2011, elle est sur la même ligne des 4 points évoqués plus haut comme l'Espagne, en effet les trois pays ont travaillé ensemble pour assurer la continuité et le bon fonctionnement des nouvelles règles institutionnelles. Un programme commun a ainsi été établi. On retiendra toutefois que la Hongrie entend mettre l'accent sur des thèmes qui lui sont chers, et en premier lieu l'intégration dans sa région, des Balkans. En effet on retrouve là, et c'est important de le noter, les forces profondes des relations internationales régionales. La Hongrie ayant été un acteur majeur au début du XX<sup>e</sup> siècle dans les Balkans. Après un entre deux guerres troublé comme on l'a dit en début d'article et puis l'artificielle division de l'Europe entre 1947 et 1989, on constate donc que se remettent en place les flux internationaux anciens et traditionnels dans la diplomatie

européenne. Stabiliser les Balkans consolider leur adhésion à venir (sans doute la Croatie sera la première à rejoindre l'UE depuis l'adhésion slovène de 2004) est sans doute un passage obligé en vue de l'éventuelle préparation d'une intégration éventuelle de la Turquie.

Nous pouvons dire sans doute que là encore c'est un défi pour la présidence hongroise à l'heure où en décembre 2010 l'élargissement de l'espace Schengen a été refusé à la Roumanie et la Bulgarie, et au moment où l'affaire des Roms a troublé les relations entre ces deux pays et la France, sans oublier enfin cette nouvelle affaire des problèmes des demandeurs d'asiles turcs voulant passer la frontière grec et le récent choix de ce dernier pays de régler le problème en construisant un mur.

Beaucoup de défis à relever se présentent donc face à cette présidence hongroise. Relever l'image intérieure du pays assez ternie comme on l'a vu et en gros relancer la politique européenne envers les Balkans et l'éventuelle adhésion de la Turquie.

Cette présidence hongroise s'annonce donc comme étant une chance pour un avancement significatif du dossier de l'adhésion de la Turquie dans le cadre d'une relance de l'intégration européenne dans la région.

\* Dr Olivier Buirette

## Des déclarations malencontreuses



\* Mireille Sadège

Marquée par une révolution dans ses premiers jours, l'année 2011 commence bien. Peu d'observateurs s'attendaient à un tel dénouement dans un laps de temps aussi court.

Ceci peut sans doute expliquer les propos du Ministre des Affaires étrangères de la France, Mme Michèle Alliot-Marie, qui, le 11 janvier, trois jours avant la chute du président Ben Ali, émettait à propos de la Tunisie la suggestion suivante : « Le savoir faire de nos forces de sécurité, reconnu dans le monde entier, permet de régler des situations de ce type ». Ces déclarations font désormais polémique. Comment la diplomatie française a-t-elle pu être si éloignée de la réalité de ce pays avec lequel elle a des liens anciens et privilégiés ?

Toujours le 11 janvier, la Chancelière Angela Merkel, lors de son voyage en Chypre Sud déclarait : « La partie grecque de Chypre a fait son possible pour la résolution du problème, mais c'est la partie turque qui

n'a pas donné suite », rendant ainsi responsable la Turquie et les Chypriotes turcs de la crise sur l'île. A ces propos, le Premier Ministre turc réagissait en répondant que Mme Merkel ne devait pas connaître l'histoire de la question chypriote, et qu'elle avait besoin de cours d'histoire. Un porte parole allemand répondait alors : « Madame Merkel sait très bien que ce problème existe depuis 36,5 ans, précisément depuis 1974, date à laquelle l'armée turque a occupé la partie Nord de l'île ». Et quelques jours plus tard, S.E. Tugay Uluçevik, ancien ambassadeur de Turquie à Berlin et à Bonn, écrivait, dans une tribune au quotidien Cumhuriyet, qu'il lui semblait nécessaire face à la désinformation existante sur ce sujet d'y apporter quelques explications : « Le problème de Chypre a commencé non pas avec l'occupation de l'île en 1974 par l'armée turque mais plutôt en 1963, lorsque les Chypriotes grecs ont attaqué les Chypriotes turcs. D'ailleurs la ligne verte, symbole de la division de l'île, n'a pas été instaurée en 1974, mais en décembre 1963 par le commandant de la force de paix, le général

anglais Young, afin d'assurer une ligne de sécurité entre les populations grecques et turques de l'île. Ainsi, à la fin de 1963, il y avait déjà sur l'île deux différentes directions. Et cela fait 47 ans et non pas 36,5 que la question de Chypre est portée au Conseil de sécurité des Nations Unies. » Et il ajoutait : « Rappelons à Mme Merkel que si les Chypriotes grecs souhaitaient tant la résolution du problème, ils n'avaient qu'à dire 'oui' au plan d'Annan et le problème de l'île serait déjà résolu depuis 7 ans ». Et il concluait : « En énonçant ces propos, l'Allemagne perd sa position d'acteur neutre capable de jouer un rôle constructif dans la résolution du problème de Chypre, et ne laisse à Chypre du sud que le seul choix de poursuivre sereinement la non résolution du problème chypriote ».

Ces polémiques m'ont rappelé les propos d'un Chypriote, ceux du président de l'Université Bilge d'Istanbul, le prof. Halil Güven, qui évoquait la situation de l'île lors de la sortie du livre du Dr. Hüseyin Latif, « Küreselleşen Dünya ve Değişen Türkiye », en ces termes : « Je veux souligner

l'état d'âme des Chypriotes qui vivent sur l'île. Depuis des décennies, les Chypriotes turcs paient au prix fort le fait de vivre sur une terre à grande valeur géopolitique. L'isolement, l'exclusion internationale commencée en 1963 et qui se poursuit depuis 47 ans, évoque une pénalisation ou une condamnation. Alors que même les condamnés pour crime se voient fixer un délai pour leur peine, celle des Chypriotes turcs innocents se poursuit à perpétuité. C'est avec le "oui" du référendum de 2004 qu'on a, dernièrement, entrevu l'espoir et l'émotion d'échapper à l'isolement et à la condamnation. Ça n'a pas marché. Face à ce processus dont ils en ignorent le terme, les Chypriotes turcs sont désormais en proie au désespoir. Cela aussi, le Dr. Hüseyin Latif l'a très bien exprimé, dans la dernière partie de son livre. » Et je termine en précisant que la version française du livre sortira très prochainement sous le titre « La mondialisation et la Turquie en évolution ».

\* Mireille Sadège, rédactrice en chef  
Docteur en histoire des relations internationales



# Une diplomatie turque visionnaire et globale (Suite de la page 1)

**Pensez-vous que l'on puisse qualifier cette politique étrangère de « diplomatie indépendante » ?**

La Turquie a toujours été indépendante. Si nous sommes membre de l'OTAN, c'est parce que nous l'avons souhaité tout comme

Elle préconise en particulier une politique d'ouverture et dialogue. C'est ce que voulait d'ailleurs Obama au début ; c'était son idée d'essayer d'avoir une politique d'ouverture, de dialogue avec l'Iran. Mais il y a eu des malentendus. Surtout quand la Turquie et le

israélien, ou peut-être ont-ils mal interprété les ordres, on ne sait pas mais il est clair que Israël est en faute.

**Concernant le processus d'adhésion de la Turquie à l'Union européenne, pensez-vous qu'une résolution de la crise chypriote pourrait conduire à un déblocage de la situation ?**

Bien sûr. C'est l'un des obstacles les plus importants. Il y en a aussi bien d'autres ; l'attitude de la France, les réticences de l'Allemagne mais Chypre est effectivement un problème et un obstacle important. Ce n'est pas nous qui en faisons une condition, ce sont les Européens qui en font une.

**M. Ali Sirmen, journaliste à Cumhuriyet, défend la formation de deux Etats indépendants. Qu'en pensez-vous ?**

Mais il y a deux Etats indépendants ! La différence c'est qu'un des Etats indépendants, en l'occurrence, Chypre du Nord, n'est pas reconnu. Le grand problème c'est d'obtenir la reconnaissance de ce dernier.

Mais penser que dans un proche avenir, on pourrait obtenir la reconnaissance de l'indépendance de Chypre du Nord n'est pas très réaliste. Je crois que la situation ne va pas changer. Personne ne va oser défier Chypre du Nord car la Turquie est là, notre armée protège le territoire. Cette situation de facto qui a été créée après 1974 peut continuer indéfiniment.

**Dans l'avenir comment voyez-vous les relations de la Turquie avec l'UE ?**

C'est très difficile à savoir. Nous sommes arrivés à un point où économiquement nous pouvons nous passer de l'UE. Mais politiquement, ce serait un grand avantage de pouvoir accéder à l'Union, ce serait d'ailleurs un avantage pour les deux

parties. Mais, il faut voir ce qui va se passer en France, en Allemagne et en Turquie. Au gouvernement, nous faisons comme si le processus continuait. Nous sommes en train de mettre en place les réformes nécessaires, qui seront de toute façon utiles pour la Turquie, qu'ils veulent ou non notre adhésion ; mais les négociations n'avancent pas, il y a des blocages énormes. Ce n'est pas seulement les huit chapitres sur Chypre (plus les cinq additionnés par la France). Les chapitres s'ouvrent mais on ne peut pas les fermer.

**Vous ne regrettez pas que l'accord avec l'Arménie ne soit pas abouti ?**

Je le regrette beaucoup mais cet accord me semble impossible tant que le problème de Haut-Karabagh n'est pas résolu. Conscient de cette réalité, le gouvernement turc espère un progrès, même modeste, dans les relations

entre l'Arménie et l'Azerbaïdjan, c'est-à-dire un retrait des forces arméniennes du territoire azéri, le Haut-Karabagh. Rappelons que l'Arménie a occupé ces terres ce qui crée une situation de crise et de blocage entre les deux pays.

Pour nous, le grand problème c'est que nous avons dit que nous ne pouvons pas ratifier ces accords tant qu'il n'y aura pas un progrès vers la résolution du problème Haut-Karabagh. Mais pour nous c'est d'autant plus difficile car s'il n'y pas de progrès le processus de l'ouverture avec l'Arménie sera bloqué.

**Que pouvez-vous nous dire sur la politique intérieure de la Turquie concernant les Kurdes ?**

Il n'y aura rien jusqu'aux élections, tout le monde fera des déclarations éclatantes. Le Premier ministre ne peut pas se permettre d'être très libéral à l'heure actuelle envers les kurdes, et les kurdes ne peuvent pas donner l'impression qu'ils pourront accepter quelque chose de raisonnable.

**Qu'est-ce qui d'après-vous empêche aujourd'hui la résolution du problème kurde ?**

Je dirais que de manière générale c'est la Constitution actuelle. Il faut une nouvelle constitution pour la Turquie, une nouvelle vision. Bien sûr cette révision seule ne peut régler le problème kurde. Il faut qu'on arrive à un consensus. Les kurdes doivent réaliser que s'ils veulent vraiment vivre dans un pays démocratique, ils doivent se conformer à certains principes. Comme celui de l'Etat unitaire et la langue officielle, sera toujours le turc.

Quand les Kurdes parlent d'autonomie, il faut qu'ils comprennent qu'il ne peut s'agir que d'une décentralisation un peu à l'image de ce qui se passe en France. Rappelons d'ailleurs que celle-ci reste très limitée car en France vous avez

toujours une police nationale mais un préfet qui a beaucoup plus de pouvoirs qu'auparavant. La décentralisation est une réforme que nous pouvons nous permettre.

**Pensez-vous que les élections du 12 juin seront une date décisive dans l'histoire turque ?**

Oui, on verra d'abord quel sera le rapport de force au Parlement après les changements très importants dans le Parti Républicain du Peuple. Il faut que ce dernier puisse prouver qu'il peut obtenir plus de votes, 30% par exemple. Et s'il peut représenter une véritable force de l'opposition dans le pays.

\* Photo : Aramis Kalay



l'adhésion à l'UE. Il y a ce mythe selon lequel pendant la période de la Guerre Froide, c'était Washington qui donnait les ordres et que la Turquie les exécutait. Ce n'est pas vrai. Cela n'a jamais été vrai. La Turquie est un pays indépendant et souverain et elle a fait ses choix. Si ses choix l'obligent à coopérer avec d'autres pays au sein de l'OTAN ou de l'Union, elle le fera bien évidemment. Mais le choix a toujours appartenu à la Turquie.

**Peut-on parler d'un « style Davutoğlu » dans la politique extérieure turque ?**

Oui. Il a écrit un livre où il a développé ses idées (ndlr : La profondeur stratégique). Il sait très bien conceptualiser. Il a une vision qui est celle d'une Turquie jouant un plus grand rôle dans le monde. C'est un rôle positif, un rôle de soft power ; qui contribue à la résolution des problèmes de la région grâce à la médiation entre les pays en conflit - comme cela a été le cas entre la Syrie et Israël mais aussi au Liban.

Puis il y a aussi un changement, nous jouons un rôle important dans le développement de certains pays. Par exemple en Irak, la Turquie a joué un rôle dans la formation du nouveau gouvernement car elle voulait que toutes les tendances puissent y participer. Au Liban aussi. Il s'agit là d'un rôle important que d'ailleurs les pays européens ont essayé de jouer dans cette zone. Désormais, c'est à notre tour de jouer ce rôle.

**Parlons un peu de l'Iran, une alliance stratégique entre ce pays et la Turquie vous semble-t-elle crédible ?**

Je ne dirais pas que ce n'est pas « stratégique » entre l'Iran et la Turquie ; le problème fondamental c'est que nous sommes voisins. Et nous sommes les deux plus grands pays du Moyen Orient, sans oublier l'Egypte, nous avons donc un rôle particulier à jouer.

A vrai dire, nos relations avec l'Iran ont des hauts et des bas ; la formation du régime religieux a provoqué en Turquie des réactions. Mais nous essayons de coopérer dans le domaine économique car au Moyen Orient, l'Iran a une grande influence, même si ce n'est pas toujours apprécié.

**Quelle est la position de la Turquie sur le nucléaire iranien ?**

La Turquie n'approuve pas que l'Iran se dote de l'arme nucléaire et elle doute de l'efficacité des sanctions contre ce pays.

Brésil négociaient un accord sur l'échange d'uranium légèrement enrichi vers l'uranium plus enrichi - qui serait d'ailleurs fourni par la France - les deux pays agissaient alors avec l'encouragement des Etats-Unis. Cet encouragement fut même écrit, c'est-à-dire une lettre envoyée au Président Lula et à notre Premier ministre Monsieur Erdoğan. Donc, ce que la Turquie a fait ne devrait pas choquer les Etats-Unis. En revanche, la Turquie a été choquée car une fois l'accord établi, les Etats Unis, qui la soutenaient, ont changé de position et ont réuni le Conseil de Sécurité. Mais ils l'ont fait probablement à ce moment là car ils avaient acquis le soutien de la Chine et de la Russie pour une résolution qui imposerait des sanctions encore plus strictes contre l'Iran. Ils ne voulaient donc pas perdre l'occasion. C'est compréhensible.

La Turquie a agi d'une façon très correcte. L'erreur a été, d'après moi, de voter contre la résolution. J'aurais préféré une abstention, qui aurait suffi pour montrer que la Turquie n'était pas d'accord ; voter contre c'était aller un peu trop loin. Je crois savoir que la Turquie était prête à s'abstenir si le Brésil faisait de même. Mais ce dernier a insisté pour voter contre.

De toute façon la Turquie a déclaré clairement que nous sommes contre l'arme nucléaire en Iran.

**Un rapprochement avec l'Iran ne risquerait-il pas de générer davantage de tensions avec Israël ?**

Je ne crois pas. Le problème avec Israël n'a pas été provoqué à cause de nos rapports avec l'Iran mais avec le problème de Gaza à la fin 2008, quand Israël l'a occupé. La Turquie y a réagi violemment. C'est cela qui a été la raison principale de la détérioration des relations avec Israël avec, dernièrement, l'évènement de la flottille humanitaire Mavi Marmara. D'ailleurs à ce propos, je pense que Israël a fait une grave erreur car il a attaqué un navire en pleine mer, dans les eaux internationales, il n'avait pas le droit de faire cela. Et puis, il y a autre chose ; Israël savait très bien que ce navire n'allait pas pousser jusqu'aux eaux territoriales de Gaza mais qu'il allait s'acheminer vers un port égyptien. Israël savait cela. Peut-être que les militaires israéliens sont allés trop loin sans la permission du gouvernement

*Nous sommes arrivés à un point où économiquement nous pouvons nous passer de l'UE. Mais politiquement, ce serait un grand avantage de pouvoir accéder.*

## Bulletin d'abonnement

Pour recevoir chez vous Aujourd'hui la Turquie, veuillez remplir et renvoyer ce coupon à l'adresse indiquée en précisant le nombre d'exemplaires

12 numéros : 50 € Turquie 25 € France 70 € Europe Version PDF : 30 €

► En Turquie le kit de 25 exemplaires pour les 11 numéros 450 €, le kit de 50 exemplaires 700 €

► A l'étranger le kit de 25 exemplaires pour les 11 numéros 650 €, le kit de 50 exemplaires 900 €

Envoyez un mail : [altinfos@gmail.com](mailto:altinfos@gmail.com)

Mode de paiement pour la Turquie : virement Yapi Kredi (no de succursale : 0 217 Moda Istanbul no de compte en euros : 60901314; en TL : 60825808)

BizimAvrupa Yayincilik Ltd. Moda Cad. No: 77 D.3 34710 Istanbul - Turquie  
Tel: 0216 550 22 50 Fax: 0216 550 22 51 Email: [alaturque@gmail.com](mailto:alaturque@gmail.com)  
Les Editions CVMag 37, rue d'Hauteville 75010 Paris

alt  
70



## Vitis Vinifera

### Le meilleur vin est celui que vous aimez



\* Ayhan Cöner

**"In Vino Veritas, In Aqua Sanitas"...** Ce proverbe latin prononcé des siècles avant nos jours nous affirme que la vérité est dans le vin et la santé dans l'eau.

Oui, le vin est la boisson des cérémonies, des célébrations et des rituels. Lorsqu'on se réunit entre les amis, on se demande ce que l'on va boire. Alors, ce mois-ci j'ai voulu partager avec tous les œnologes les réponses que je donne à mes amis.

Pour savoir quel genre de vin vous aimez, il faudrait connaître d'abord le vin lui-même. Il existe des goûts caractéristiques qui se mettent au premier plan dans un vin. Ce sont l'acidité (autrement dit le pH), le tanin, les arômes et l'alcool. Lors des dégustations de vin, différentes parties de notre langue perçoivent différents goûts sucrés, acides et amers. En général, les raisins mûrissent tôt dans des pays où les étés sont chauds tel que la Turquie. Leur acidité est faible mais leur teneur en sucre est élevée. Pour cette raison, l'acide peut être ajouté pendant le processus de vinification. Nous pouvons énumérer les principaux acides entrant dans la composition du vin comme l'acide tartrique, l'acide malique, l'acide lactique et l'acide citrique. Les acides servent également à prolonger la vie du vin et ainsi contribuent au dioxyde de soufre qui le protège contre les bactéries nuisibles. Ceux sont ces acides qui donnent un goût aigre et une sensation de sécheresse aux bords de votre langue, l'intérieur de vos joues et vos gencives lors des dégustations. Nos sentons les goûts sucrés du vin par le bout, les goûts épicés et amers par l'arrière de notre langue. Le tanin est une substance qui se trouve abondamment dans la peau des raisins noirs. Il a un goût aigre et donne sa couleur au vin rouge pendant sa macération avec le jus, la peau et les pépins. Quelques opérations de stabilisation sont effectuées pour éliminer les produits indésirables tels que les sédiments et résidus de levures qui se

forment lors de la fermentation du vin et la transformation du sucre en alcool. Finalement, le vin est vieilli dans des tonneaux de chêne, mis en bouteille et se présente à nos tables. La sélection du vin est faite d'après son aspect, son goût, son parfum et ses arômes. Sans être forcément un professionnel, chaque œnophile peut faire une dégustation. Vous pouvez découvrir quel genre de vin vous préférez consommer avec un certain plat en dégustant différents vins et ainsi améliorer votre profil de goût. Ce que je conseillerais à ceux qui veulent transformer ceci en un hobby raffiné, c'est de participer à des cours de dégustation de vin. Suite à cette formation de base vous pouvez faire évoluer vos préférences de goûts en faisant des essais d'harmonie de vin et de plat chez vous. La question est : faut-il choisir le plat selon le vin ou bien le vin selon le plat ?

Même si on constate une rapide augmentation de marques à la viticulture turque, il est indiqué dans des comptes rendus de l'O.I.V. (Organisation Internationale de Vin) de 2010 qu'une diminution de 590 milles hectares jusqu'à 505 milles hectares a été enregistrée dans nos vignes lors des sept dernières années. La Turquie n'est pas le seul exemple parce que des diminutions de même ordre sont connues également chez les producteurs les plus importants comme l'Espagne, l'Italie et la France. Evidemment, le pays qui exhibe une augmentation inattendue au point de vue de la surface des vignes, de la production et consommation de vin est la Chine. Pour l'exportation, l'Italie occupe le premier rang avec 18,6 millions d'hectolitres par an. Ceci peut être expliqué par la popularité des restaurants et des vins italiens sur le monde entier. Cependant, les vins néozélandais qui sont partis de rien ont effectué une belle croissance avec 1,5 millions d'hectolitres en 2009, et se situent parmi mes favoris. N'oubliez pas que le meilleur vin est celui que vous aimez.

\* Ayhan Cöner  
Ayhan.Coner@ritz.edu

## Istanbul bouillonnante de culture (Suite de la page 1)

Avant de vous parler de ces activités culturelles j'aimerais citer un extrait de l'article du correspondant du quotidien Cumhuriyet à Paris, Uğur Hüküm : « ... Nous ne savons guère à Paris, mais la Turquie est désormais

une plateforme extrêmement moderne et précurseur sur le plan musical. On dirait qu'Istanbul est le New York d'aujourd'hui. C'est une ville qui est très bouillonnante, sans cesse en mouvement et pleine de rythme. Elle dispose et organise désormais d'ex-



cellents festivals sans oublier ses clubs de jazz très intéressants. Elle est véritablement le point d'union entre l'Est et l'Ouest. Ces paroles ne sont prononcées ni par un publicitaire, ni un ministre de la Propagande de la Turquie (!)... C'est Xavier Lemette, Directeur du Festival intitulé 'Banlieues Bleues / BB' qui les prononce très naturellement ».

Uğur Hüküm poursuit par ces mots : « Certes, la mégapole qu'est devenue Istanbul fait qu'elle n'a plus rien à envier des grandes villes européennes du point de vue des activités culturelles et artistiques. Elle accueille depuis de nombreuses années un grand nombre d'artistes célèbres internationalement comme Patricia Barber, Tony Bennett, Stacey Kent. » Quant à Buika qui a su combiner le flamenco et le jazz a été suivi avec un très grand intérêt. Les artistes aussi célèbres que talentueux montent sur la scène d'İş Sanat, un haut lieu des représentations

artistiques créées par la banque İş qui contribue très activement à la vie culturelle et artistique de notre pays.

C'est à İş Sanat qu'ont été réunis la figure légendaire de la musique de Cuba Omara Portuondo et le saxophoniste américain David Murray pour interpréter les chansons de Nat King Cole. Portuondo et Murray ont fait souffler un vent latin sur la scène grâce leur danse.

De même David Sanborn, Christina Branco, Marcus Miller sont parmi les artistes et musiciens prestigieux

qui sont montés sur la scène à Istanbul en 2010... Christina Branco qui a sorti en mars 2009 son album, intitulé "Kronos", dans lequel se trouve des chansons mélangeant les poèmes de Shakespeare et de Slaughterhoff avec Fado. Lors de son passage en Turquie, la princesse de Fado racontait : « La musique avec laquelle je prends véritablement du plaisir à écouter est le jazz. J'aime les interprétations des chanteurs de jazz tout comme j'aime l'improvisation dans le jazz, je m'inspire d'ailleurs de cette interprétation en chantant Fado. »

Pour Christina Branco Fado, elle apporte des sentiments plus intenses dans les poèmes mais son but principal est d'atteindre un plus grand nombre de personnes. Lorsque je pense à la vie pleine de caprice de la plus célèbre Christina Branco, elle me paraît encore plus sublime.

\* Salim Zaimoğlu  
szaimoglu2@gmail.com

## Chez Pegasus, pour la Saint Valentin, deux sièges et un seul amour

Cette année pour une Saint Valentin inoubliable, achetez un billet entre le 20 et 23 janvier sur [www.flypgs.com](http://www.flypgs.com) et votre amoureux(se) pourra voler gratuitement.

Pour le 14 février, la fête des amoureux, Pegasus offre 25 destinations

à l'étranger et devient la compagnie aérienne de référence pour tous ceux qui recherchent une alternative romantique.



## Billet d'humeur

### On connaît tous un Pierre... (Suite de la page 1)



\* Daniel Latif

Pierre n'a presque plus de poils sur le caillou. Pierre est solide mais éclate facilement lorsqu'on lui jette la première pierre. Pierre est un artiste, je dirai même plus, une étoile — il brille en société — aux États-Unis il est *Rock Star* ; en France il reste dans le ciel avec *Skyrock* ; en Angleterre il s'affaire des relations publiques ou presse — on l'appelle PR, prononcez « Pi àr ». Il est aussi à l'aise en mer, comme Cousteau, que sur terre, telle une balle de Lucky Luke, quand on le lance, il ricoche. Pierre préfère les randonnées pédestres à une virée en voiture, depuis qu'on dit de lui qu'il n'amasse pas mousse lorsqu'il roule. Paradoxalement, un peu partout en France, Pierre la ramène tout le temps depuis que Pier Import. Pierre vous suit partout, même chez Léon, on le

retrouve souvent dans nos moules ! On dit toujours que le nom reflète la personne. Quand il s'agit de Curie on peut dire qu'il a bon goût, mais que dire lorsqu'on a affaire à Lellouche ? C'est un jeune, un bon vivant, il se régale lors du Festin de Pierre où, tel un Dom Juan, il convie de nombreuses *Précieuses* ridicules. Il fréquente les snobinards, à l'instar de Bernard, et trouve qu'Arielle Dombasle a quelque allure de pierre tombale. Enfin, ne lui volez point son cœur, vous risquez d'être de marbre à la lecture de ce billet. Si c'est le cas, ne soyez pas mauvais perdants, ce n'était pas mon intention. Comme le dit si bien notre bon vieux Pierre : « l'important c'est de participer ! ». Si j'ai choisi Pierre, cela aurait pu être Pol ou Jak. Quoi qu'il en soit la prochaine fois on fera une pierre deux coups ! Sur ce, il est temps pour moi de prendre congé avec Pierre & Vacances.

\* Daniel Latif

PREMIUM LIFE

Designed by DİCE KAYEK

Hafif içimiyle yepyeni bir keyif...

Malatya

1930



# « La mondialisation de la planète et la Turquie en transformation »



La sortie du nouveau livre du Dr. Hüseyin Latif a été célébrée lors d'un cocktail au lycée Notre Dame de Sion. Invités de marque, convivialité et prestige furent les mots de la soirée.

Ecrire un livre est quelque chose de fascinant : c'est écrire pour être lu, mais tout en révélant ses propres convictions, et parfois même, le plus profond de soi. Le Dr Hüseyin Latif, universitaire, journaliste et écrivain, n'en est pas à son premier - ni dernier - livre. A l'occasion de la sortie de son nouvel ouvrage « Küreselleşen Dünya ve Değişen Türkiye » (La mondialisation de la planète et la Turquie en transformation), une réception fut organisée le mercredi 12 janvier au lycée français d'Istanbul Notre Dame de Sion.



Ce prestigieux lycée stambouliote ne compte plus ses invités de marque : chercheurs, journalistes, intellectuels et écrivains ; et Hüseyin Latif est l'un des leur. Après avoir publié de nombreux romans et travaux de recherche, l'auteur publie un nouveau livre consacré à l'essor de la Turquie et son interaction avec le phénomène de mondialisation.



Hôte de l'événement, Monsieur Yann de Lansalut, Directeur, nous a ouvert les portes de son lycée. Convivialité et prestige furent les maîtres mots de la soirée. Entrer dans la cour intérieure et admirer l'harmonie architecturale du bâtiment suffirent à nous imprégner de cette atmosphère d'exception. Plus grandioses encore : la somptueuse salle de cérémonie au grand rideau théâtral, l'escalier au tapis rouge et enfin, les invités de marque, représentants du corps consulaire, des milieux culturels, artistiques et académiques, venus très nombreux

à cette occasion. Tous, invités et amis, ont personnellement été accueillis au centre de la salle par l'auteur lui-même. Poignées de main, accolades, rires, quelques photos. Des échanges se nouent autour de petits-fours accompagnés de vin rouge d'un excellent cru. Tout est prêt pour écouter les intervenants qui vont présenter le livre du Dr. Hüseyin Latif. Les présentateurs de la soirée, Inci Kara et Daniel Latif, souhaitèrent la bienvenue à l'assemblée et poursuivirent en ces termes : « La Bruyère disait « la lecture vous élève l'esprit, inspire des sentiments nobles et courageux. » Nous souhaitons remercier particulièrement M. Yann de Lansalut qui nous ouvre chaleureusement les portes de l'établissement Notre Dame de Sion. Par ce geste, il témoigne de la volonté de transmettre à ses élèves — au monde — la culture, le respect et l'amour du livre. Des valeurs qui sont chères au lycée Notre Dame de Sion. »

Ils invitèrent ensuite Monsieur Yılmaz Kurt, Secrétaire général de l'Agence « Istanbul Capitale européenne de la culture 2010 », à prononcer son discours. Ce dernier rappela l'importance des apports de la mondialisation en Turquie pour la réalisation de projets culturels et artistiques : « Istanbul, enfant de l'Orient et de l'Occident, est un cas unique doté d'un esprit particulier et d'un grand cœur ».

Monsieur Kurt poursuivit : « le mot "mondialisation" est devenu l'un des mots les plus magiques et en vogue de la dernière décennie pour décrire le monde en mutation. Elle est le concept de base du livre "La mondialisation de la planète et la Turquie en transformation" du Dr. Hüseyin Latif. Il y livre des informations importantes sur la politique, les relations internationales et la place de notre pays dans le monde, il part de cet incontournable concept de mondialisation pour nous faire part de ses précieuses connaissances sur ce pays unique, où vit cet enfant unique qu'est Istanbul. Merci à l'auteur pour l'expression de son vécu et son inspiration à travers ce travail. »

Puis Monsieur le Professeur Haydar Çakmak, directeur du département des relations internationales de l'Université Gazi à Ankara, prit la parole et félicita l'auteur pour son livre qu'il a d'ailleurs préfacé. Lui succéda ensuite le Consul Général de France à Istanbul, Monsieur Hervé Magro, qui souligna que « la globalisation est un enjeu important, nouveau et dont il faut prendre compte dans notre nouveau siècle. Il appartient à la nouvelle génération de s'en occuper. Et j'espère que ce livre pourra guider cette jeunesse, lui apporter l'inspiration pour le futur. »

A son tour, Monsieur le Professeur Halil Güven, Président de l'Université de Bilgi d'Istanbul, félicita Hüseyin Latif pour la qualité de son travail et l'objectivité dont il fait preuve lors de l'analyse des questions internationales.

Et il poursuivit « Comme vous le savez, la Turquie a fait un grand bond en avant ces 10-15 dernières années. Elle s'est résolument engagée sur la voie de la transformation, elle devient un pays avec lequel le monde doit compter. Dans la nouvelle configuration mondiale de l'après guerre froide, et grâce aux progrès qu'elle a enregistrés durant ces dernières années, la Turquie occupe désormais une place bien différente qu'hier. Dès lors, de nouveaux travaux académiques s'avèrent nécessaire pour mieux faire connaître la nouvelle position de ce pays. C'est là que le travail de Dr. Hüseyin Latif : « La mondialisation de la planète et la Turquie en transformation » offre un point de référence important, aussi bien pour les sciences politiques, les relations internationales, que pour tous ceux qui désirent s'informer sur la nouvelle place de la Turquie dans le monde. Dans le cadre de tout un éventail de thèmes, le Dr. Latif examine en détail la nouvelle restructuration, aussi bien en Turquie que dans son proche environnement géographique, portant sur les questions de l'environnement et de l'énergie, qui sont aussi mes domaines de spécialisation. Cependant, en tant que Chypriote, j'ai trouvé particulièrement digne d'intérêt la dernière partie du livre, qui est une photographie de Chypre et qui explique objectivement la situation actuelle de l'île. »

De quoi est-il alors question dans ce livre ? De mondialisation et d'une Turquie en changement, oui. Mais nourris de réflexions sur la situation géopolitique du pays, situé dans cette zone très sensible et

instable qu'est le Moyen Orient, une région où les conflits sont continuellement ouverts ou larvés, doublés d'une situation de développement généralement en stagnation - voire en régression.

## Je tiens à remercier

La direction du Lycée Notre-Dame de Sion pour nous avoir conviés à cette belle réception, Notre coordinatrice Mademoiselle Ayşıl Akşehirli pour la subtilité et l'élégance de son accueil des invités, Les architectes cachés de cette soirée qui se sont occupés personnellement de chaque invité, Madame Mireille Sadège et toute l'équipe d'*Aujourd'hui la Turquie* qui l'ont secondée, Daniel Latif, malgré son jeune âge, a le professionnalisme d'un porte-parole de presse chevronné doublé, je pense, d'une toute aussi grande passion, Et enfin, le Dr Hüseyin Latif qui nous a conviés à cette belle manifestation à l'occasion de la présentation de son nouveau livre « La mondialisation de la planète et la Turquie en transformation ». Les compliments et l'appréciation de tous les invités envers les vins Umurbey servis au cocktail de présentation du nouveau livre du Dr. Hüseyin Latif, montrent à quel point nous avons fait un choix judicieux avec un vin de qualité notoire. Pour la généreuse dégustation présentée à l'occasion de cette réception, je tiens tout particulièrement à présenter mes remerciements, en mon nom personnel et au nom du journal *Aujourd'hui la Turquie*, à Madame Yonca Arner, des Vignobles Umurbey. Dans l'espoir d'une nouvelle et très prochaine rencontre, je vous prie d'agréer l'expression de mon amitié la plus cordiale.

\* Ayhan Cöner

Le livre de Hüseyin Latif permet donc d'orienter le lecteur dans la grille d'analyse très complexe de la politique étrangère de la Turquie : une politique de paix dans le voisinage et pour le monde. Alors la Turquie change. Mais elle n'est pas la seule dans le monde ; c'est ainsi qu'elle tente tant bien que mal - plutôt bien - de s'adapter à cette globalisation.

Le relais est donc donné à la nouvelle génération qui est entrée malgré elle dans un vingt-et-unième siècle guidé par la dynamique internationale, mais miné par des conflits toujours sans issues. C'est sur elle que pèsent désormais

les questions énergétiques, chypriote, arménienne, kurde, le nucléaire, sans oublier l'adhésion à l'Union Européenne, les relations turco-américaines, le sujet des détroits du Bosphore. Tous ces thèmes étant traités dans « Küreselleşen Dünya ve Değişen Türkiye », le livre a la faculté de nous apporter les clés de compréhension nécessaires.

C'est ainsi qu'entre deux dédicaces, l'écrivain nous confie, le sourire aux lèvres et la plume à la main : « Le monde se globalise et la Turquie change. Comment ? Vous voulez sans doute le savoir, et moi, je ne peux rien vous cacher ».

\* Sabrine Balm

Photo: Aramis Kalay, Ersin Erçin





# François del Marmol : « le métier du consul nous maintient jeunes. »

*François del Marmol occupe le poste de Consul Général de Belgique à Istanbul depuis plus deux ans et demi. Comme tout diplomate, son agenda est bien rempli. Gestion du poste, entretiens, promotions de la Belgique, organisation de visites des délégations ou soirées sociales et culturelles, son temps libre est rare et précieux. Le week-end venu, quand cela est possible, il échange volontiers ses habits de diplomate contre ceux du Stambouliote et s'accorde quelques instants de répit en compagnie de sa femme Danielle del Marmol.*

## Qu'est-ce qui vous plaît le plus dans le métier de Consul ?

Tout ! Etre consul est un métier très riche et très intéressant. J'occupe chacun de mes postes pendant deux ou trois ans. Durant cet intervalle de temps, nous avons l'occasion de rencontrer de nombreuses personnes et différentes cultures. Certes, nous ne découvrons jamais le pays dans lequel nous vivons autant que nous le voudrions. Lorsque la fin du séjour arrive, nous nous apercevons à chaque fois que nous n'avons pas le temps de visiter tous les lieux que nous voudrions. Mais c'est aussi ce qui est intéressant, jamais nous n'avons l'impression d'avoir fait entièrement le tour des choses à voir dans un pays. Ce métier nous maintient jeunes car nous sommes obligés de changer de société régulièrement.

## Comment occupez-vous vos temps libres ?

« Autant que faire ce peut, nous réservons nos week-ends à des activités culturelles et pour voir nos amis turcs. Nous aimons nous promener, faire notre marché au balık pasaji, aller dans les librairies. Nous aimons aussi visiter chacun des endroits comme le quartier vivant et charmant de la petite Aya Sofia. Ce qui est plaisant à Istanbul, c'est de profiter de la diversité cette ville tantôt construite selon l'architecture ottomane, tantôt selon l'architecture modern style. Je regrette cependant que certains bâtiments tombent en ruine.

## Savez-vous parler la langue turque ?

Non. Il y a plus de deux ans, lorsque je suis arrivé à Istanbul, j'ai commencé à apprendre le turc. Mais, après trois semaines de cours, j'ai renoncé car la langue turque est beaucoup trop difficile. Je n'avais pas le temps

de l'étudier sérieusement et les résultats n'auraient sûrement pas été concluants avant mon prochain départ. Par contre, lors de mes précédents postes, j'ai appris l'italien et l'allemand. J'ai quelques notions de russe mais j'ai renoncé à apprendre le slovaque. Ma femme, au contraire, connaît bien le russe et se débrouille bien en turc. Nous voulons d'ailleurs profiter du fait qu'elle maîtrise cette langue pour organiser des voyages dans des lieux plus difficiles d'accès lorsqu'on ne vit pas en Turquie et que l'on ne parle pas le turc.

## Quels voyages avez-vous entrepris en Turquie ?

Nous avons déjà fait un beau tour de la côte méditerranéenne en bateau où nous avons vu Efes. Nous sommes aussi allés à Şanlıurfa, Mardin et Midyat Urfâ et Diyarbakır. Mais il y a encore tellement d'endroits que nous souhaitons visiter ! Nous n'aurons pas le temps de tous les voir avant notre départ. Nous devons absolument visiter le site archéologique d'Aphrodisias, la région de Van, les églises géorgiennes du nord-est de la Turquie et le mont Nemrod. Nous allons essayer d'effectuer quelques-uns de ces voyages pendant nos week-ends. Lors du dernier Kurban Bayramı, nous avons enfin visité la Cappadoce. C'était l'occasion pour nous de voir plein de choses sans devoir parcourir trop de kilomètres.

## Quel type d'activités sportives pratiquez-vous ?

Je ne pratique aucun sport ! Comme disait Churchill, « Le sport est très mauvais pour la santé ». Et la marche à pied est très dangereuse à Istanbul, surtout si l'on se laisse aller à la rêverie en observant les bâtiments !

## Quelle forme d'art vous touche le plus ?

Nous sommes peu mélomanes. La musique classique turque est une très belle musique. Nous avons aussi découvert un orchestre tzigane turc excellent que nous allons essayer de faire venir en Belgique. Mais de manière générale, nous n'avons pas le temps d'écouter de la musique. Il est vrai que nous accordons plus de temps à la peinture. Il faut dire que la Belgique a quelques bons peintres ! Le Palais de Belgique compte d'ailleurs un tableau Rops. Nous avons aussi fait l'acquisition récente d'une très belle œuvre faite de mosaïques par l'artiste belge Yoann Tarron. Ce sculpteur et céramiste travaille à İznik en respectant la vieille technique ottomane de cette ville.

## Que pensez-vous de la cuisine turque ?

La cuisine turque est un délicieux mélange de cuisines aussi bien moyen-orientales, balkaniques, ottomane. Elle est fort plaisante, extrêmement simple et sans trop de matière grasse, mis à part les pâtisseries, dont nous ne sommes pas friands. Nous aimons les préparations de poisson, d'agneau et de légumes comme les aubergines. La préparation à base d'agneau et accompagnée d'aubergines légèrement fumées est succulente. En vin d'accompagnement, je recommande sans hésiter le vin rouge Sarafin. C'est d'ailleurs celui que nous servons à nos hôtes au Consulat.

## Depuis votre arrivée à Istanbul, vous vous êtes investis dans la rénovation du Palais de Belgique. Pouvez-vous en dire un mot ?

Lorsque nous sommes arrivés à Istanbul, nous avons trouvé un Palais en mauvais état. Nous avons donc décidé de procéder à une rénovation en profondeur. Nous avons tout



d'abord testé le projet sur une pièce et le résultat a été très concluant. Nous pouvions compter sur une main d'œuvre capable et bon marché. Les travaux de rénovation du Palais pouvaient débuter. Nous avons fait copier des meubles, redistribué des tableaux mal présentés, ajouté un peu de feuille d'or sur les frises des poutres pour les mettre en valeur. Nous nous sommes aussi débarrassés d'un mesquin vilain petit radiateur et d'une affreuse moquette bleue que nous avons remplacée par du parquet. Nous avons aussi choisi des coloris de fonds plus marqués. L'ensemble de ces travaux a duré cinq mois. Le nouveau Palais de Belgique a été officiellement inauguré le 1er octobre lors de la visite d'Egemen Bağış. L'année prochaine, il faudra remettre en état l'extérieur du Palais.

## Au cours de votre carrière, vous avez vécu dans différents villes. Que vous évoque Istanbul ?

Nous nous sommes plus dans tous les endroits où nous avons vécu même si les atmosphères qui s'en dégagent étaient chacune différentes. Nous aimons les villes qui vivent. Ici, nous sommes comblés. Habiter à Istanbul est encore plus trépidant que vivre à Tel Aviv, qui pourtant a la réputation de ne jamais s'endormir. Istanbul est à la fois un peu épuisante mais aussi amusante. Nous quitterons probablement cette ville l'été prochain. Le problème sera alors de retrouver un poste aussi vivant que celui-ci. Nous ne voulons pas nous retrouver dans une ville morte, perdue, sans activités culturelles.

*A lire dans le prochain numéro l'interview de Madame Danielle del Marmol*

*\* Propos recueillis par Helene Guillaume  
Photo: Aramis Kalay*

**Herkes için e-posta pazarlama**

Liste Oluştur Tasarla ve Gönder İzle ve Raporla

**30 günlük ücretsiz kullanım**

- Maxiposta, ürün ve hizmetlerinizi kolay, hızlı ve ekonomik tanıtır,
- Hedef kitlenize göre tanıtımlarınızı kişiselleştirir,
- Gönderilerinizin sonuçlarını izler ve ölçümler,
- Müşteri memnuniyetini artırır.

**Maxiposta®**  
Yeni Nesil İletişim Platformu  
Tel: (0216) 349 21 42 www.maxiposta.net

## 250 ans, l'Age pour un Champagne Extra

Il est des lieux où l'on resterait volontiers enfermé pour pouvoir — le temps d'un week-end — faire honneur au vin du sacre du Roi Louis XIV. C'est ce que j'ai confié à mon photographe, qui porte le prénom du Roi Soleil — sûrement un signe, dans la Cave de la Maison de Champagne Lanson. Fondée en 1760, la Maison Lanson a toujours été notoire grâce à ses champagnes millésimés. La marque à la croix de Malte est intransigeante sur les procédés de fabrication : pas de fermentation malo-lactique, trois ans de vieillissement en cave pour le Black Label Brut et cinq ans pour les Grands Millésimes. Cette rigueur permet d'obtenir un champagne de spécialiste, de connaisseur et non un vin de champagne complaisant destiné à arroser les night-clubbers.

M. Gandon, chef de caves de la maison Lanson depuis plus de 35 ans, veille à ce que l'authenticité, le goût du cham-

pagne soit constant et fidèle à l'esprit de la Maison. Les bouteilles Lanson arborent le Royal Warrant, comme une distinction honorifique qui en atteste la qualité. En effet, il s'agit du fournisseur officiel de la Reine d'Angleterre et on ne peut que s'accorder ce point : elle a bon goût !

Tous les ans, plus de 5 millions de bouteilles Lanson apportent féerie et émerveillement à travers le monde, le premier marché pour Lanson se trouve sans surprise en Angleterre, en Belgique puis en Allemagne.

Pour fêter ses 250 ans, Lanson pérennise la tradition avec une cuvée éminente — baptisée « Extra Age », issue d'un assemblage des Millésimes de 1999, 2002 et 2003 — mise en bouteille dans une jolie champenoise aux formes nobles, dignes du 18ème siècle, et de couleur sobre, ventrue avec col serré. Cette alliance, de pinot noir et de chardonnay, délecte les sens avec sa fraîcheur et sa puissance puis offre un vin



de 14 juillet, un vrai feu d'artifice, qui explose et pétille en bouche.

Lanson ne s'arrête pas là et prévoit une cuvée Clos Lanson provenant d'une des seules vignes, d'un hectare, entretenues et cultivées dans Reims. Plus rare et plus prestigieuse, cette dernière sera le fruit d'une préparation à l'ancienne avec vieillissements dans les fûts.

Après une procession à travers 7 kilomètres de caves, le rendez-vous est pris dans deux ans pour venir déguster le prochain trésor, seulement 8 000 bouteilles dont environ 400 magnums, de la Maison Lanson.

*\* Daniel Latif*



# Cet étrange jardin où les fleurs ont une âme

*Il y a quinze ans, le premier coup de pioche d'un projet démesuré était donné à Istanbul : construire, sur la rive asiatique, à la croisée des autoroutes et des barres d'immeubles, un jardin botanique. Sur une terre appauvrie, en friche et au milieu du bruit ininterrompu des voitures et de leurs gaz d'échappement, les plantes se sont peu à peu installées, développées et reproduites jusqu'à l'ouverture publique du jardin en 2003.*

## Construire un jardin au milieu de nulle part

Ce projet est d'abord né d'un drame personnel : Ali Nihat Gökyiğit a créé ce jardin botanique en la mémoire de sa femme, victime d'un accident de voiture. Le lieu porte désormais le nom de son épouse, amoureuse, comme lui, de la nature ; le Nezahat Gökyiğit Botanik Bahçesi (NGBB) accueille le public depuis 2003.

La mise en place d'un tel jardin n'a cependant pas été chose facile et son créateur Ali Nihat Gökyiğit revient sur la genèse d'un projet un peu fou. Il évoque avec simplicité et sérénité les difficultés, la grande dégradation et la pauvreté des terres, dues notamment à l'emplacement



du terrain, au croisement de plusieurs autoroutes, et qui a nécessité une remise en état du sol. Il a également fallu planter plusieurs milliers d'arbres et de végétaux ; le résultat est aujourd'hui saisissant. Le parc abrite actuellement la plus importante collection de plantes d'Istanbul mais aussi des spécimens uniques comme cet olivier vieux de sept siècles.

Le jardin s'étend à présent sur la rive asiatique, sur Arasındakiadalar, et se compose de huit îlots différents qu'Ali Nihat Gökyiğit ne se lasse toujours pas de contempler ; possédant chacun leurs spécificités et leur thématique, ils sont reliés entre eux par des ponts ou des tunnels, dont l'un abrite notamment une magnifique exposition photographique illus-



trant diverses espèces de fleurs d'Istanbul.

Ce projet est né de la volonté d'un seul homme, désireux de faire partager son amour pour la nature et l'environnement aux nouvelles générations. L'entretien et le développement du jardin nécessitent les efforts de tout le personnel et des employés, mais aussi un million de dollars par an, uniquement pour l'entretien des plantations et des infrastructures existantes.

## Un complexe de huit îlots

Le jardin botanique s'est peu à peu agrandi et couvre aujourd'hui près de 50 hectares regroupant 50 000 arbres et végétaux. Le promeneur est plon-

gé dans des univers variés. Ainsi, sur l'île centrale (Merkez Ada) qui est aussi la principale, le visiteur peut contempler une riche collection de plantes à bulbes ou rocailleuses mais aussi, une surprenante série de pins nains, des arbres fruitiers ou encore de magnifiques rosiers.

Le calme et la tranquillité qui règnent en ce jardin sont parfois joyeusement perturbés par les rires des enfants qui s'amusent sur une île voisine (Mesire Adası) où des jeux et des aires de pique-nique leur ont été réservés. Le jardin se veut ici un lieu de vie et de gaieté comme l'annoncent ces panneaux improbables : « ici, vous avez le droit de marcher sur les pelouses ». Si

vous recherchez le calme et la tranquillité, il vous suffit de contourner un étang couvert des délicates fleurs roses pâles des nénuphars pour emprunter, tel un passage secret, un tunnel vous menant vers une autre île : Ertuğrul Adası.

Cette dernière est liée au Japon, comme l'annoncent dès l'entrée les 587 cerisiers qui accueillent le visiteur sur l'île. Mis en place en collaboration avec la Fondation japonaise Sakura, ces arbres symbolisent les 587 marins qui ont péri dans le naufrage de la frégate turque Ertuğrul, de retour d'un voyage au pays du soleil levant en 1890. Cette île est un havre de paix : les visiteurs y sont moins nombreux et le bruit des voitures, pourtant proches, moins insistant. Nous sommes même saisis par l'odeur entêtante des fleurs et le bourdonnement des insectes. En s'aventurant dans un autre tunnel, le promeneur débouche sur l'île Istanbul. Elle propose ainsi une illustration vivante des jardins ottomans, dont Ali Nihat Gökyiğit s'inspire largement dans son jardin et ses études. Mais, la partie la plus surprenante pour le visiteur est, sans aucun doute, la reconstruction miniature du Bosphore, en harmonie avec le jardin.

Le Nezahat Gökyiğit Botanik Bahçesi est donc un lieu important pour les Stambouliotes. Tel un poumon vert, il permet d'échapper, pour quelques temps, à la pollution quotidienne et de retrouver un air plus pur.

## Un projet à dimension pédagogique et environnementale

De plus, le projet d'Ali Nihat Gökyiğit s'inscrit également dans une dynamique scientifique, pédagogique et environnementale essentielle. En effet, le créateur de ce parc a la volonté de transmettre aux générations futures l'amour de la nature, les découvertes scientifiques ainsi qu'une certaine conscience écologique.

La fondation Gökyiğit œuvre notamment pour la recherche scientifique et collabore avec plusieurs universités. Elle accueille en ce sens des chercheurs et des étudiants en mettant à leur disposition des infrastructures ainsi qu'un fond documentaire im-



portant. Les bureaux du jardin abritent notamment un herbier très complet répertoriant la plupart des espèces de végétaux existant ou ayant existé dans le parc. De même, une salle d'étude agrémentée d'une riche bibliothèque jouxte ces bureaux. Chercheurs et étudiants peuvent venir s'y référer à tout moment. Cette collaboration entre la fondation et les chercheurs commence à porter ses fruits. L'un des derniers projets sur lesquels travaille la fondation Gökyiğit est le développement d'arbre à croissance rapide – une quinzaine d'années – pour lutter contre la déforestation. Les recherches portent également sur la protection environnementale, comme la biodiversité ou la préservation des espèces végétales en voie d'extinction. A ce titre, la fondation a développé une politique pédagogique très impor-



tante. De nombreux ateliers et des cours ludiques ont lieu fréquemment dans des espaces spécialement aménagés au sein du jardin botanique et des visites sont proposées toute l'année aux scolaires. Ainsi, le Gardener Children Project est développé par le jardin botanique Nezahat Gökyiğit depuis 2006, afin de sensibiliser les enfants aux problématiques environnementales et de les informer quant aux limites de nos ressources naturelles. Chaque année, une cinquantaine d'enfants participe au programme et apprennent, entre autres, à cultiver des plantes, faire du compost et récupérer les eaux de pluie. Dans cette même optique, signalons que le jardin botanique n'utilise aucun engrais ni désherbant chimique mais développe des alternatives plus respectueuses de l'environnement comme la pollinisation par les insectes ou les engrais naturels.

Ali Nihat Gökyiğit a donc réussi son pari, créer un parc qui transmette ses valeurs les plus chères : l'amour de la nature, la soif de connaissance et la préservation de l'environnement. Gageons donc que cette belle aventure ne s'arrête pas là car cet étrange jardin est de ceux où les fleurs ont une âme.

[www.ngbb.gen.tr](http://www.ngbb.gen.tr)

\* Céline L'Hostis







ÖZEL NESLİN DEĞİŞEN SESİ  
ANAOKULU  
ve  
İLKÖĞRETİM OKULU



19 Şubat Cumartesi günü tüm velilerimizi ve aday velilerimizi seminerimize bekleriz.

#### SEMİNER PROGRAMI

11:00-12:00 "Gestion Mentale / Zihinsel Yönetim"

Konuşmacı : Gestion Mentale Uzmanı Anne MOINET\*

ARA - İKRAM

12:30-13:30 "Erken Dönemde Yabancı Dil Edinimi"

Konuşmacı : Uzman Pedagog Feriha DİLDAR

\* Seminerin bu bölümünde simültane tercüme yapılacaktır.

Yer : Notre Dame de Sion Lisesi Cumhuriyet Cad. 127 Harbiye 34373 Istanbul  
www.nds.k12.tr | www.ilkokul.nds.k12.tr | www.anaokul.nds.k12.tr

## Colloque : Les Antidotes à l'Orientalisme Les 23 et 24 février – Lycée Notre Dame de Sion

Le but de ce colloque n'est pas de revisiter l'univers d'Edward Saïd et d'analyser à nouveau la propension à projeter exotisme et clichés sur l'Orient. Les interventions s'interrogeront plutôt sur la façon dont la création contemporaine (artistique, architecturale) dans les pays d'Orient ressuscite, relit, réinterprète, s'approprie, ou récuse, tourne en dérision le regard orientaliste. Les domaines investigués seront l'architecture et l'esthétique urbaine, le roman et les arts contemporains. Les artistes seront invités à exposer leurs pro-

ductions qui reflètent ce dialogue avec l'orientalisme.

Organisé par l'Institut Français d'Études Anatoliennes d'Istanbul, l'AICA

Turquie (Association internationale des critiques d'art) et Le lycée Notre Dame de Sion.

Avec les participations de Zeynep Çelik; Zeki Çoşkun; İpek Duben; İnci Eviner; Genco Gülan; Nedim Gürsel;

Gülsün Karamustafa; Timour Muhidine; Kenizé Mourad; Silvia Naef; Burcu Pelvanoğlu, Nora Şeni et Mercedes Volait.



## « Saint Joseph, sous l'oeil de ses anciens » L'exposition photo du 13 janvier au 11 février



Trois générations de photographes, diplômés du lycée Saint Joseph, prennent en

photo leur école qui fête son 140<sup>ème</sup> anniversaire. Ahmet Sel, Murat Germen et Sergen Şehitoğlu : trois regards portés sur les murs et sur les gens du lycée ; une mémoire plus résonnante, lointaine qui se lit encore dans l'espace mais également une mémoire vive et en marche : les deux mémoires de l'école, qui se côtoient.

L'exposition ouverte au public du lundi au vendredi entre 14 et 17h.

Avec **Pegasus**,  
le 1<sup>er</sup> **Low Cost\*** vers **Istanbul**

au départ de: **Paris Orly** vols quotidiens

**Marseille** 5 vols/semaine

**St.Etienne** 4 vols/semaine

à p. d.

ttc

**69<sup>99</sup>\***

€ l'aller simple

+13 liaisons sur toute la Turquie et la Chypre du Nord via Istanbul.



**flypgs.com**

**PEGASUS**  
AIRLINES

\* bas prix.